

# **L'emploi de l'informatique dans l'analyse d'un texte médiéval**

par

**Josette B. ASHFORD**

*Brigham Young University - U.S.A.*

#### A. INTRODUCTION : Concordances et index outils de l'analyse.

La lexicologie européenne, ou en d'autres termes l'étude scientifique du lexique, occupe depuis le siècle dernier, une place sans cesse plus importante dans l'ensemble des disciplines linguistiques. Depuis la dernière guerre, elle a acquis une nouvelle vitalité qui se constate à la fois dans la richesse et la variété des travaux de recherche qui s'en inspirent et dans les discussions théoriques qui l'accompagnent.

D'abord historique, la lexicologie est devenue essentiellement structurale en s'appropriant les acquis théoriques de la linguistique contemporaine. C'est ainsi que le lexique, depuis longtemps considéré comme une juxtaposition de termes sans rapport les uns avec les autres, est devenu pour le lexicologue (et je cite Jean Dubpis) "un système où toutes les unités sont coordonnées les unes aux autres ou opposées les unes aux autres"<sup>(1)</sup>. Derrière l'apparente inorganisation interne du lexique existerait ainsi une cohésion profonde à découvrir.

Jusqu'à une date récente, la pratique des textes littéraires était dominée par le point de vue "philologique"; il s'agissait de restituer les textes au vécu qui était censé les avoir produits ... on aboutissait ainsi à entourer les textes d'un appareil de notes, de critiques qui devait permettre sa lecture. Désormais, tout texte littéraire soumis à l'analyse lexicologique devient "document" alors qu'il était "monument", selon l'expression de Michel Foucault<sup>(2)</sup>.

L'analyse des structures du vocabulaire littéraire constitue en fait l'une des applications directes des données de la lexicologie. Ainsi, depuis des années, il semble possible de considérer les oeuvres littéraires en évitant (et je cite Mitterand) "ce que peut avoir de hasardeux le recours à l'intuition, à la critique impressionniste ou aux dictionnaires généraux"<sup>(3)</sup>. Grâce aux machines mécanographiques et à l'informatique, il est également possible de confectionner des fichiers très étendus de cartes perforées, à partir desquels sont établis les index et les tables de concordance des oeuvres. Les index fournissent, dans l'ordre alphabétique, tous les mots employés dans une oeuvre et donnent des renseignements sur la place du mot dans l'oeuvre et sa classe grammaticale ainsi que son ordre de fréquence. Les tables de concordance présentent également dans l'ordre alphabétique, tous les mots d'un texte, mais accompagnés d'un contexte de dimensions variables. La comparaison de tous les contextes immédiats dans lesquels apparaît un même mot est ainsi grandement facilitée. Index et concordances constituent des outils de recherche et ne sont que le "dictionnaire statistique" de l'oeuvre qui fait l'objet du dépouillement. "Ils apportent au critique, non pas des données immédiatement utilisables mais un matériau exploitable"<sup>(4)</sup>. Les études du style et du vocabulaire d'un auteur y gagnent en finesse et en précision.

#### B. ETAT DES RECHERCHES : Concordances et index existants.

Pour mener une étude précise sur le vocabulaire de nombreux auteurs français, on peut se reporter aux *Documents pour l'étude de la langue littéraire (Concordance, index et relevés statistiques)* publiés par la librairie Larousse, sous la direction de Bernard Quémada.

Il est à remarquer qu'à l'heure actuelle, très peu d'index et de concordances sont à la disposition des médiévistes français. Dans son rapport intitulé "Recent Quantitative Research in French Studies"

et publié dans *Computer and the Humanities* (n. 6 Sept-Nov. 1973) Richard L. Frautschi nous indique un certain nombre d'études publiées ou sur le point de l'être. En combinant les informations contenues dans cet article à celles publiées dans les revues *C.A.M.D.A.P.*<sup>(5)</sup>, *A.L.L.C.*<sup>(6)</sup> et *Computer and the Humanities*<sup>(7)</sup>, on obtient le tableau de l'annexe 1. (8)

Il faut donc encourager la confection de concordances et d'index de textes médiévaux.

C. APPLICATION : Emploi d'un index ou d'une concordance pour analyser le vocabulaire d'un texte médiéval.

En se servant d'une concordance préalablement établie, ici celle du *Roland* du manuscrit d'Oxford, il est possible de procéder à une série d'analyses lexicologiques. Le texte du *Roland* a été choisi parce qu'il est tellement connu que l'on peut se rendre compte immédiatement de l'efficacité des méthodes. L'outil mécanographique a été préparé avec le programme du L.A.S.L.A. Trois exemples d'analyse sont proposés pour donner une idée de la variété des options possibles. La première basée sur les travaux de Charles Muller<sup>(9)</sup> ressort plutôt de la lexicologie statistique, les deux suivantes sont orientées vers des analyses grammaticales et sémantiques et s'inscrivent dans la ligne des travaux du Centre de Lexicologie de St Cloud.

I. On peut commencer par une analyse lexicométrique du vocabulaire de l'oeuvre que l'on désire analyser. Cette approche peut être à la fois quantitative et qualitative en ce sens qu'elle permet d'établir des zones arithmo-sémantiques qui font ressortir l'idéologie du texte par l'analyse statistique. La dénombration du vocabulaire du *Roland* et l'organisation des mots (ou occurrences) en tables numériques et alphabétiques permettra un accès rapide et facile aux termes que l'on veut étudier. Les morphèmes (ou mots-outils) sont volontairement écartés de notre étude.

Les lexèmes (mots du lexique) seront classés en trois zones principales :

a) Celle des MOTS-THEMES ou mots qui représentent par leur emploi, 9 % du total des occurrences-lexèmes<sup>(10)</sup>.

La geste possède 18 types (ou lexèmes différents) de mots-thèmes, qui apparaissent avec un nombre total de 2.565 occurrences.

b) Les MOTS de BASE, soit les 4.000 mots suivants. Ici, la geste possède 240 types pour un emploi total de 6.239 occurrences.

c) Les mots de faible fréquence. Nous trouvons 1.596 types pour un emploi total de 4.055 occurrences, dont 773 sont dit MOTS de CARACTERISATION, car ils n'apparaissent qu'une seule fois dans le poème.

L'étude de ces zones permet tout d'abord une analyse de pourcentages des fréquences absolues, de fréquences relatives du corpus ou des catégories grammaticales qui relèvent du domaine de la statistique lexicale et qui sont utiles pour l'étude du vocabulaire d'un auteur en synchronie ou pour la comparaison de plusieurs auteurs en diachronie.

En rajoutant les mots-outils aux précédents, on peut établir des listes de fréquence qui révéleront le vocabulaire de base de l'oeuvre étudiée pour permettre une meilleure compréhension du texte. Car, la majeure partie de n'importe quel texte est formée de mots à la fréquence d'apparition très élevée, comme en témoignent les nombreux travaux du L.A.S.L.A. en latin.

Certains chercheurs américains, comme Wallace & Mosteller<sup>(11)</sup> se servent des mêmes statistiques dans des travaux qui s'intéressent, par l'analyse quantitative du style, aux textes dont les auteurs sont disputés.

Qualitativement, les mots thèmes permettent de découvrir les grandes lignes autour desquelles s'est organisée la pensée de l'auteur, puisqu'ils apparaissent dans la majorité des vers du récit.

Dans le geste, le terme le plus fréquent est "dire", il représente à lui seul 1 % des occurrences-lexèmes. Ce verbe illustre à la fois la forme très dialoguée de l'oeuvre et la tradition orale à laquelle elle appartient. On "dit" la *Chanson de Roland*. Le nom propre "Franceis" auquel il faut ajouter "Francs" (54 occ.) et France (84 occ.) représente 0.08 % du total des lexèmes. Sa fréquence tend à soutenir les ouvrages critiques qui ont vu dans cette oeuvre l'éveil d'un sentiment national. "Morir" avec ses 138 occurrences auxquelles il faut ajouter "mort" (36 occ.) "occire" (45 occ.) et "mortel" (6 occ.) représente l'événement le plus fréquent du récit (0,07 % du total des lexèmes).

Les personnages principaux sont représentés par "Deu", "Charlemagne" et "Rollant". Ganelon ne figurera que dans les mots de base avec son total de 85 occurrences.

Les deux civilisations qui s'affrontent sont représentées par "conte" et "baron" d'un côté et "païen" de l'autre. Le terme "empereor" ne désigne que Charles, le plus souvent en apposition.

L'avantage numérique des occurrences et des types montrent la partialité du conteur envers les chrétiens tout aussi clairement que les épithètes qu'il leur réserve. Cette même partialité apparaît dans les noms de divinités. "Deu", "damnedeu", "Veire Paterne", "Jhesu" et "Nostre Sire" représentent 0.05 % de la totalité des lexèmes, tandis que les noms des dieux païens s'inscrivent dans les tables de faibles fréquences.

Les mouvements principaux des actants qui figurent au tableau des mots-thèmes sont "aler, morir, ferir, venir". Ces mouvements sont bien ceux d'une armée qui marche ou qui combat.

"Pooir" est plutôt passe-partout, mais le verbe "veoir" évoque certainement les qualités visuelles de cette oeuvre dont chaque laisse se présente comme un cadre cinématographique où les gros plans alternent avec les vues d'ensemble dans une succession de "travelling avant" et de "travelling arrière" judicieusement équilibrés. Ce verbe nous rappelle aussi que cette oeuvre est un *exemplum* médiéval destiné à nous "faire voir" la façon exemplaire de reproduire les "gestes ancestraux".

Le temps nous manque pour analyser les mots de base. Il suffira ici d'indiquer qu'ils viennent étoffer deux notions principales, celle du conflit militaire et celle de la dichotomie des deux forces en présence.

Pour terminer l'analyse lexicométrique, on organise les "types" en tables de "familles de mots", très utiles pour l'analyse sémantique d'un terme.

Enfin, l'on découpe le vocabulaire entier en champs conceptuels généraux qui dévoileront la plus ou moins grande importance du vocabulaire réservé aux différents concepts sémantiques trouvés dans la geste.

Voici, par exemple, les termes qui composent le champ conceptuel du corps humain dans le *Roland*.

- II. L'analyse lexicométrique prépare les outils nécessaires aux analyses sémantiques et grammaticales. Puisque la sémantique définit les mots par leur usage et que la polyvalence des termes est le produit des relations syntagmatiques (c'est-à-dire les rapports qui existent entre deux ou plusieurs unités formant un syntagme dit "unité combinatoire de la phrase") autant que paradigmaticque (c'est-à-dire les rapports virtuels existant entre les différentes unités de la langue appartenant à une même classe sémantique ou morphologique), il s'agit à présent d'organiser les termes d'un concept choisi avec leur cooccurrences de gauche et de droite.

Le concept de la mort a été choisi. Pour entreprendre une analyse de sa série étymologique, nous la sortons de la table des "familles de mots". Nous trouverons les synonymes et les antonymes de la mort dans nos champs conceptuels généraux. Le noyau linguistique de notre aire conceptuelle s'avère important non seulement par sa distribution numérique mais aussi par sa versatilité étymologique. La table des antonymes ne contient qu'un seul antonyme véritable "morir/naistre", les autres couples formant des oppositions parallèles plutôt que des antonymes. Les synonymes de mort couvrent des aires sémantiques plus restreintes que "mort" ou "morir".

La table des réseaux de "mort" se présente comme suit : le réseau des qualifications montre les animés qui subissent la mort et les syntagmes nominaux ou verbaux qui vont relever la ou les dénnotations du lexème. (Le même travail sera fait pour "morir" et "mortel").

Nous pouvons donc, à présent, établir la polysémie de "mort" et de "morir" dans le poème. Pour la récapituler brièvement nous dirons que "la mort" est un substantif féminin dont le sens est "cessation définitive de la vie". Il apparaît 33 fois dans la geste. "Les morts" substantif masculin pluriel dont le sens est "personne morte" ou "cadavre" apparaît 4 fois. "Morir" verbe signifiant "perdre la vie", "mourir". Il apparaît 6 fois comme participe passé avec l'auxiliaire "avoir" et signifie alors "tuer". Il n'est pas toujours facile de distinguer entre la forme verbale et adjectivale du participe. Il apparaît 77 fois comme adjectif dont le sens est "ayant perdu la vie".

En tant qu'attribut, il est relié à son sujet non seulement par le verbe copule "être", mais encore par les verbes "voir", "feindre", "rendre", "trouver", "laisser", "abattre", "trestorner" et "geter" employés comme verbes copules. "Mortel" est un adjectif dont le sens est "qui mourra" (1 fois); "où l'on meurt" (1 fois) et "cruel" (4 fois).

Revenons à notre tableau et voyons le réseau des liaisons thématiques : les associations et les oppositions. Le réseau le plus explicite est d'emblée celui des associations qui situe la mort au centre d'une constellation en majorité négative.

Le réseau des oppositions donne la constellation suivante.

Le réseau verbal d'action dégage les fonctions spécifiques à la mort et les actions sur la mort.

Tous ces tableaux nous indiquent les charges sémantiques spéciales que prend le lexème "mort" dans la geste.

La même analyse est ensuite appliquée aux formes périphrastiques qui désignent la mort, avec des résultats semblables.

On peut alors conclure que, par l'ensemble de ses relations syntagmatiques, la mort, dans le poème, possède une série étymologique aux connotations restreintes. On n'y trouve, en effet, qu'une seule espèce de mort, une mort accidentelle. Celle surtout du champ de bataille, douloureuse et brutale. La mort naturelle n'existe pas dans la geste, tous sont tués, y compris Ganelon qui subit un châtiement terrible et Aude qui s'écroule tuée par le choc et la douleur. Ce premier résultat est perceptible par la lecture attentive de l'oeuvre, mais d'autres constatations viennent s'y ajouter.

Les forces adjuvantes les plus puissantes sont celles du devoir (la peur de perdre son honneur) et de la vengeance qui s'opposent et s'associent à la fois à la mort. Mais cette mort-devoir est tout aussi contraignante que l'autre. Comme elle, elle produit angoisses, souffrances, douleurs physiques, deuils et regrets. Il est même remarquable que dans une oeuvre au but si chrétien, puisqu'il s'agit d'encourager les barons à la croisade en leur donnant l'exemple d'un combattant idéal, la vision paradisiaque tient une si petite place. Seules quelques formules l'évoquent et aucune des possibilités qu'elle offre : gloire, paix, récompense, bonheur, n'est exploitée pour encourager les chevaliers au sacrifice ultime. Elle est reléguée au dernier plan par le devoir, la peur de perdre sa réputation, le sens de la vengeance, qui sont des leviers d'action beaucoup plus puissants. Ceci est d'autant plus extraordinaire que la littérature contemporaine de la "jihad" offre à ses guerriers une glorieuse vision eschatologique.

Pour compléter l'étude de la notion de "mort" dans la société féodale de la geste, il reste à faire l'examen des autres lexèmes du champ sémantique de la mort. Nous les trouverons dans la table des champs conceptuels généraux.

Voici comment se présente le champ conceptuel de la mort. Chacun des lexèmes de ce champ ayant été analysé de la même façon que "mort" et avec des résultats semblables, on peut conclure tout d'abord que "mourir" et "ocire" sont employés comme synonymes avec les réserves suivantes : "ocire, avoir mort" sont des formes actives dont le sens est "tuer", tandis que "mourir, estre ocis" représentent les formes passives qui signifient "être tué". "Pendre" est une forme de mort uniquement judiciaire et seuls les païens sont accidentellement noyés. "Ardoir" (brûler) est une alternative d' "ocire" réservée aux païens qui refusent le baptême. L'inhumation est réservée aux seuls Francs, avec une rude cérémonie d'embaumement pour Roland, Olivier et Turpin dont les viscères sont enfermées dans des canopes et les corps cousus dans des peaux de cerf. Les autres termes de ce champ ne reçoivent aucune charge sémantique spéciale de leurs collocations. "Martirie" est employé deux fois dans un contexte où il pourrait prendre le sens de "mort douloureuse et brutale pour une cause religieuse" tout autant que celle de "massacre". Mais dans ses trois autres emplois, il ne peut signifier que "massacre" car il est appliqué aux païens. La seule occurrence de "martir" est accompagnée de l'adjectif "seinz" et garde donc sa signification actuelle.

Les substituts sémantiques de "mourir" et "ocire", tant simples lexèmes que formes périphrastiques, sont nombreux. J'ai relevé les formes suivantes "perdition", "departie" et "perte" sont substitués à "mort", "damage", "confusion" et "mordrie" sont synonymes de "ocision" (ou tuerie). "Tuer" est remplacé par "abatre", "matir", "toldre" et "confondre". "Mourrir" possède les substituts suivants : "perdre, defaillir, desevrer". Les connotations ajoutées à la mort par ces substituts sont semblables à celles apportées par l'analyse des cooccurrences des mots-pôles. Les verbes chargés de connotations émotives, tels que "defaillir" et "desevrer" apparaissent surtout dans le discours. Tandis que les verbes plus neutres sont employés dans le récit. "Ocire" est employé 22 fois dans le discours et 23 fois dans le récit.

Les formes périphrastiques employées comme substituts sémantiques sont construites autour de substantifs comme "anme" (emporter, geter dehors, partir, ne pas remanoir), "teste, chef" (emporter, prendre, perdre, trancher, livrer), "cuer"<sup>(12)</sup> (faillir), "vie" (emporter, perdre), "temps" (laisser, user), "ee" (age), (perdre), "fin" (aller à sa) et de verbes comme "estre fini" (dans le sens anglais *to be finished*), "demorer" (ne plus), "revoir" (ne plus), "guarir" (ne plus pouvoir).

Il faut aussi noter que des 11 types de lexèmes qui forment le champ lexical de la vie dans le *Roland*, 7 sont employés dans des substituts sémantiques de "mourir" ou "ocire". La vie ne semble prendre sa signification que par opposition à la mort dans une bonne partie de la geste.

Il est intéressant d'établir des tableaux qui dévoilent les traits communs ou distinctifs des emplois de "mort" adjectifs avec une autre copule que "être".

#### D. CONCLUSION.

L'analyse des lexèmes du champ conceptuel de la mort vient confirmer les résultats obtenus dans l'analyse de la série étymologique.

Il est donc possible de reconstituer la vision de la mort exprimée par les unités lexicales dans la synchronie de la *Chanson*. La mort, dans la société du *Roland*, prend un sens très restreint. Son schéma conceptuel est le suivant : brutale, douloureuse, indésirable, elle ne s'oppose que très discrètement à un espoir eschatologique. Elle trouve ses forces adjuvantes principales dans les notions de l'honneur, du devoir et de la vengeance. Dans cette optique, la conduite de Roland à sa désignation pour l'arrière-garde et à Roncevaux devient un exemple de l'éthos exigé par sa société et ne peut plus être considérée comme de l'orgueil, puisque la mort y est préférable à la perte de l'honneur.

Lorsque plusieurs gestes auront livré leurs schémas conceptuels de la mort, une vision de cette dernière dans la société guerrière des XIIème et XIIIème siècles apparaîtra et nous aurons pu pénétrer un peu plus profondément dans la mentalité féodale.

Le même processus peut être employé pour n'importe quel champ conceptuel et servir non seulement à une meilleure compréhension des oeuvres mais aussi à l'établissement de dictionnaires plus corrects.

## NOTES

- (1) Jean Dubois, *Le vocabulaire politique et social en France de 1869 à 1872*, Paris, 1962, p. 188.
- (2) D. Maingueneau. *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*, Paris, Hachette, 1976, p. 9.
- (3) H. Mitterand, "L'analyse du lexique littéraire" dans *Cahiers de Lexicologie*, n. 3, p. 160
- (4) J. Peytard, *Linguistique et enseignement du français*, Paris, Larousse, 1970, p. 205.
- (5) *Computer and Medieval Data Processing Bulletin*, University of Montreal.
- (6) *Association for Literary and Linguistic Computing Bulletin*, Oxford University, London.
- (7) *Computer and the Humanities*, Queens College, Flushing, N.Y. 11367.
- (8) Voir appendice.
- (9) Charles Muller, *La Statistique linguistique*, Paris, Hachette, 1973.
- (10) Terminologie utilisée par P. Guiraud dans *Problèmes et méthodes de la statistique linguistique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1960.
- (11) David Wallace & Frederick Mosteller, *Influence & Disputed authorship of the Federalist*, Edison Wesley : Reading, Mass. 1964. Voir aussi *Computer & Literary Styles*, ed. Jacob Leed. Kent.

	Concordances	Matériel mécanographique	Thèses
Chrétien de Troyes	2	5	
Chroniques diverses	2	1	
Gestes diverses	4	2	1
Lais	1		
Poèmes lyriques	1	2	
Romans	2	2	1
Aucassin et Nicolette	1		

EFFECTIFS TOTAUX DES CATEGORIES

Catégories	Substantifs		Adjectifs		Verbes		Adverbes		Noms Propres		Totaux des lexèmes	
	Types	Occurrences	Types	Occurrences	Types	Occurrences	Types	Occurrences	Types	Occurrences	Types	Occurrences
mots-thèmes	8	876	2	259	5	782	3	353	4	746	22	3.016
mots de base	33	1.485	9	378	33	1.504	1	44	6	344	82	3.755
mots de faible fréquence	404	2.498	149	959	298	1.786	26	155	134	643	1.011	6.041
mots de caractérisation	282	282	116	116	177	177	23	23	183	183	782	781
<b>TOTAUX</b>	<b>727</b>	<b>5.141</b>	<b>276</b>	<b>1.712</b>	<b>513</b>	<b>4.249</b>	<b>53</b>	<b>575</b>	<b>327</b>	<b>1.916</b>	<b>1.896</b>	<b>13.593</b>
<b>mots-outils</b>												
500 - 2500	7	7.490										
100 - 500	22	5.122										
51 - 100	15	1.093										
26 - 50	27	963										
11 - 25	31	542										
2 - 10	75	351										
1	18	18										
<b>TOTAUX</b>	<b>195</b>	<b>15.579</b>	<b>Totaux des morphèmes</b>								<b>195</b>	<b>15.579</b>
Intraduits	4	184									4	184
<b>Effectif Total de la Population Etudiée</b>											<b>2.096</b>	<b>29.356</b>

ANNEXE 2

L'index lexicométrique des formes lexicales du Roland peut être organisé de la façon suivante :

## L E X E M E S

Mots thèmes ( 9 % du discours )

	Fréquences absolues	Substantifs	Adjectifs	Verbes	Noms Propres
1	265			dire	
2	214		grant		
3	198	roi <sup>1</sup>			
4	192				Charlemagne
5	185				Rollant
6	149			aler	
7	138			morir	
8	132			veoir	
9	131			ferir	
10	116	deu (8)			Deu (108)
11	112	conte <sup>1</sup>			
12	111	paien			
13	109	ome			
14	106	empereor			
15	102	baron			
16	101		pooir →		
17	101		venir →		
18	100				Franceis

TOTAUX : 18 mots pour un total de 2.564 occurrences.

Substantifs	Verbes	Adjectifs	Morphèmes	Totaux	
mençoigne	1 mentir desmentir	3 3		7	
merci	13 mercier <sup>2</sup>	2		15	
merveille	3 merveillier	3 merveilleux	22 merveilleusement	1 29	
mes <sup>2</sup> message	1 21			22	
mesure	4 mesurer	2	demesurement	1 7	
	metre malmetre remetre trametre prometre	66 2 1 8 2		79	
midi	1	mi	29	enmi <sup>2</sup>	4
meitié	5	demi <sup>2</sup>	4		43
millier	9	mil <sup>2</sup>	69		78
		molt <sup>1</sup>	1	molt <sup>2</sup>	189
mort	37 mourir	138 mortel	6		181
	mostrer demostrer	5 2			7
mont <sup>2</sup> montagne	7 monter 3	34		amont <sup>1</sup> amont <sup>2</sup>	8 1
	mouvoir esmouvoir	2 1	muable	1	4

Structure des champs conceptuels généraux :

I. L'HOMME

- a) l'être physique
- b) l'être intellectuel et moral

II. LA SOCIETE

- a) le milieu
- b) l'activité quotidienne
- c) l'organisation sociale

III. L'UNIVERS

- a) la nature
- b) le monde <sup>l</sup>abstrait

## CHAMPS CONCEPTUELS GENERAUX

## I. L'HOMME

a) l'être physique

	Substantifs	Verbes	Adjectifs	Morphèmes
<u>1. Le corps</u>				
buc	1	apuiér	1	
charn	9		charnel	1
col	12			
cors	75	demener	1	
		cheoir	31	
		drecier	10	
		lever	11	
		asseoir	1	
		seoir	20	
dos	7			
costé	11			
flanc	2			
eschine	6			
forchele	2			
forcheure	2			
nerf	1	estendre	1	
os 1	3		nu	1
piz 1	10			
ventre	1			
endroit 1	1			

Série étymologique de mort

<u>substantifs</u>		<u>adjectifs</u>		<u>verbes</u>		<u>Total</u>
mort	37 occ.	mortel	6 occ.	morir	138 occ.	181

Antonymie et synonymie

Synonymes : MORT : mordre, occision, voe, confusion, *maifine*  
 MORIR: ocire, pendre, nier <sup>3</sup>, ardoir, abattre, confondre, defaillir, *perdre, départir*  
 BIÈRE: sarcoü  
 ENTERER: enfoir

## Antonymes:

## oppositions:

morir/ naistre

morir/vivre

morir/survivre

morir/resurexir

morir/espargnier

morir/ estordre

vivre/ user(sa vie, son temps)

mortel/ vif

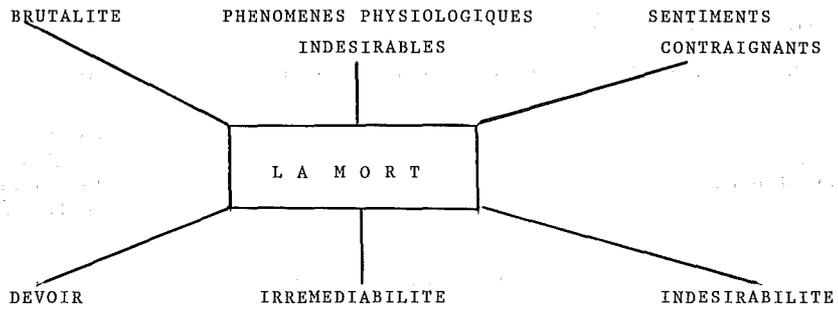
mort/vie

mort/ee

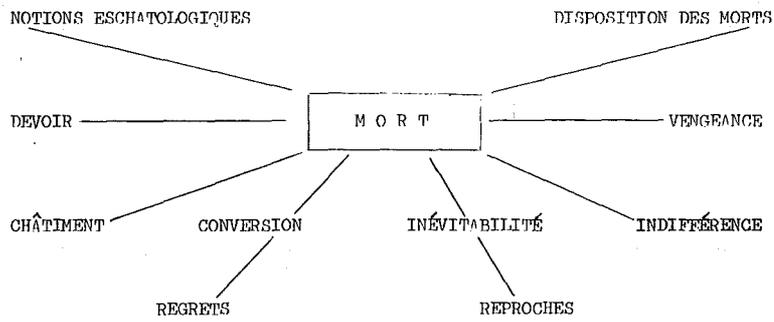
## Les Réseaux de mort

Vers #	Réseau des qualifications		Réseau des liaisons thématiques		Réseau verbal d'action	
	Les entrées	Syntaxèmes	Associations	Oppositions	Action sur	Action de
2	(Marsille)	de mort	e de hunte		si a guerriez	
335	(Ganelon, de Roland)	de mort	li seens orgoila le devrait ben confondre		il s'abandonet	
512	('rob' des pieus contre Roland)	de mort				serat firet
914	('rob' piens contre Roland)	de mort			li dains fiance	
984	('rob' piens contre Roland)	de mort			n'avrent guarantien par huce	
985	li xii per Oliver e Roland ('rob')	de mort	nos espes sunt bones et tranchent nus les ferus vermeille de chald sone.		n'avrent... guarant	
102	oil d'Espaigne ('rob' de Roland)	de mort	ferrant vascelment		n'avrent... guarant	
1418		de mort	noerent poien a millor e a cont	ki ne s'on fait	n'i ad purrent	voillet e sun, tut i laisset sun tem
2355	Saint Lazaron	de mort		recurreois e Daniel des leons guarenis		
3757	(Ganelon e Rimbel)	de mort	e de eulunte		Getez mei loi	
227	Ganelon de Roland	de quel mort		ki co vos lodet que cest plait degetuns,		(ne li chert, sire) ... nus maris
1069	('rob' de Roland)tus	a mort	espee...brant ensanglantet		sunt... livrez	
1259	('rob' de Turpin)	mort	ferrez, Francois			vos entocz susfir
1437	... de Rollant	la mort	li gromz delure por			
2010	Oliver sent	que la mort	ardous les oiz en la tente li turnent, l'ois port e la veue tute;			sult l'oiseisset
2259	Co sent Rollant	que la mort	par les oreilles fors ne ist le cervel			li est pres
2275	(Roland)	por la mort	la s'est pament/si est oieit envers			li est pres
2355	Co sent Rollant	que la mort				le treaprent/devers la teste sur le nez li desceit
3012	... Rollant	la mort		liur nuid cherchent rendre		
3125	(Turpin)	la seie mort		ja ne verrai le riche empereur		ne rent si amuseus
3330	(Roland)	la sue mort	falt li le coer, si a choist avant/ trop a perdu del sane			l'i voit mult arpoissent
457	(Roland de Ganelon)	notre mort	(Gueens li fels..) la tra-ism ne poet entre colce		ad... juree	
1525	(Roland aux Francs)	e voz norn	e voz vien/ferrez,, des espes furries		si calenz	

LIAISONS THEMATIQUES

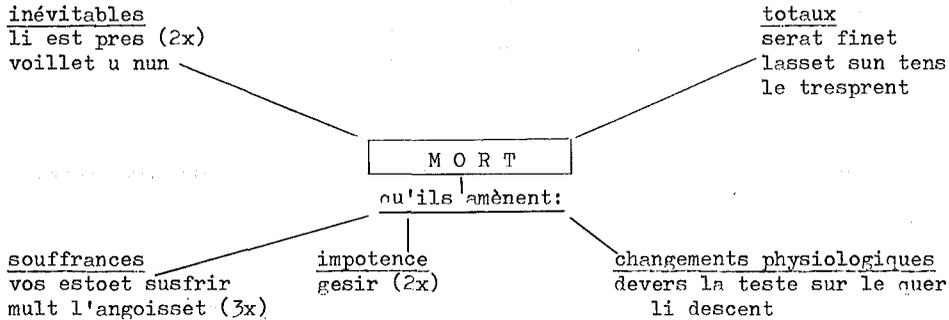


La peste nous montre la mort en opposition avec les catégories sémantiques suivantes:



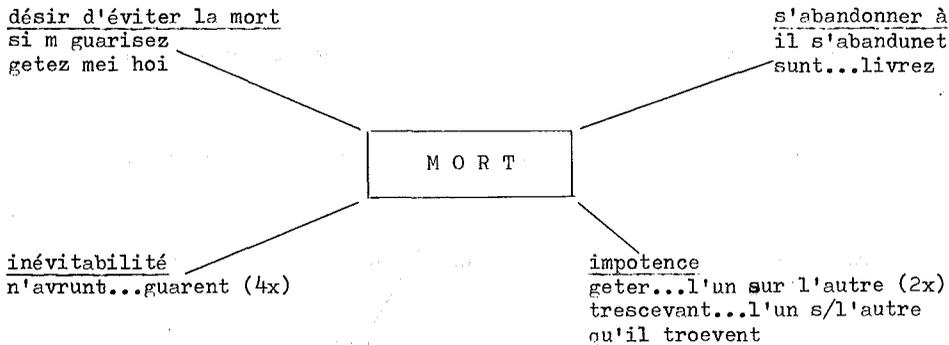
Le réseau verbal d'action de "mort" dégage les fonctions spécifiques à la mort (substantif).

Le réseau "action de la mort" montre que les actes de la mort sont:



Le réseau verbal "action sur la mort" montre cette dernière dans des rapports de passivité à l'égard de plusieurs catégories sémantiques:

Réseau passif



## CHAMP CONCEPTUEL DE LA MORT

<u>mort</u>	37	<u>morir</u>	138	<u>mortel</u>	6
mordrie	1				
ocision	1	ocire	45		
voe	1	pendre	7		
confusion	2	nier <sup>3</sup>	4		
damage	6	ardoir <sup>2</sup>	2		
perdition	1	abatre	27		
departie	1	confondre	9		
perte	4	departir <sup>1</sup>	1		
martirie	5	perdre	12		
martir	1	matir	1		
perte	4	toldre	1		
		desevrer	2		
		abandoner	3		
		trestorner	7		
		tresprenre	1		
biere	1	prendre	12		
sarcou	2	laver	1		
charnier <sup>2</sup>	2	gaitier	1		
piment	1	enfoir	2		
vin	1	enterer	2		
		costeir	1		

Traits sémantiques distinctifs	1 x a mort détruit	3 x a mort nasser	1 x trouver mort	2 x juger mort	2 x laisser mort	1 x accraver mort	6 x gater mort	1 x ferir mort	7 x trastorner mort	1 x brandir mort	31 x abattra mort
perdre la vie											
tuer											
être tué											
renverser											
faire tomber / jeter à terre											
remuer, agiter											
tourner tout à fait											
frapper, asséner											
enfoncer											
écraser											
briser											
blessar											
condamner légalement											
angoisser, mettre en détresse											
mort brutale											
mort en bataille											